

L'Étincelle



PSA Poissy

Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

Dimanche 5 Février 2023

Pour nos retraites, nos salaires et nos conditions de travail : on ira jusqu'au bout !

La mobilisation contre la réforme des retraites se renforce. Les manifestations monstres du 31 janvier l'attestent. Jamais depuis 30 ans on avait vu autant de monde dans la rue ! Élisabeth Borne tente de se rassurer. En direct à la télévision jeudi dernier, elle parle de « réticences » et « d'inquiétudes ». Comme si on n'avait pas compris ! Mais nous avons parfaitement saisi de quoi il retourne. Et notre refus est franc, massif et déterminé. Nous continuerons à l'exprimer en participant massivement à la grève et aux manifestations, à commencer par les deux prochaines journées des 7 et 11 février.

Le gouvernement et les patrons se consolent en disant que les taux de grévistes auraient été un peu plus bas dans certaines grandes entreprises publiques. Mais de l'aveu de tout le monde, les cortèges ont été plus fournis le 31 que le 19. Et dans beaucoup d'entreprises du privé, les grévistes étaient souvent plus nombreux. Sans parler des jeunes qui commencent à déferler dans les manifestations !

« Augmentez les salaires, pas l'âge de la retraite » (vu sur une pancarte le 31 janvier)

La colère n'est pas limitée à la seule question des retraites. C'est un ras-le-bol général contre l'exploitation capitaliste, les salaires qui ne permettent pas de vivre, le travail qui tue avant même la retraite. C'est toute cette rage qui a fleuri sur les pancartes dans les manifestations du 31.

Çà et là, les travailleurs d'une même entreprise, d'un même secteur, quelquefois en cortège interprofessionnel, se sont regroupés pour défiler ensemble. Tous derrière la même banderole, c'est mieux que chacun tout seul dans son coin. Car si tous les syndicats ont appelé, pourquoi donc des cortèges syndicaux classés par étiquettes qui nous éparpillent selon l'appartenance (ou pas) des uns et des autres ? Au lieu de saisir l'occasion d'être tous ensemble pour discuter de la suite du mouvement ! Rien de tel pour sentir notre force collective et pour nous rassembler autour de nos revendications, par delà nos secteurs.

Sur tous les sujets, le patronat peut battre en retraite

Dans certaines entreprises du privé, des grèves éclatent, pour les salaires, mais pas que : dans l'industrie pharmaceutique (bioMérieux en région lyonnaise, Cenixi près de Paris), dans la sous-traitance automobile

(Plastic Omnium et Forvia près de Rennes), chez Flandria Aluminium dans le Nord ou encore chez Idemia, fabricant de cartes bancaires en Bretagne. Des entreprises plus petites ou qui n'avaient parfois jamais connu de grève complètent cette longue liste de luttes.

Les patrons craignent que le mouvement contre la réforme et les luttes dans les entreprises se renforcent mutuellement. C'est donc la voie à suivre pour les faire payer afin de travailler moins et gagner plus.

Les politiciens tentent de faire diversion

En attendant, la machine parlementaire est lancée. On connaît la chanson : une pluie d'amendements, des effets de manche, des négociations en coulisses... et la loi immigration bientôt présentée par le ministre de l'Intérieur Darmanin pour allumer un contre-feu raciste à notre mobilisation. Ça ne prendra pas !

L'arme des travailleurs, c'est la grève !

Il n'y a rien à attendre des palabres au Parlement. C'est par la grève et dans la rue, tous ensemble, qu'on fera reculer ce gouvernement et les patrons. Il est essentiel de se réunir en assemblées générales, pour échanger, voir où on en est, bref, décider tous ensemble de notre mouvement et de nos revendications. L'intersyndicale cantonne ses revendications au strict retrait de la réforme, et ne donne aucune perspective pour construire la grève reconductible sur la durée. Mais c'est aussi sur toutes les attaques passées, celles qui ont déjà fait reculer l'âge de la retraite de 60 à 62 ans, ou bien celles qui ont baissé les allocations chômage, qu'il faut faire reculer gouvernement et patronat.

C'est bien pour cela que nous devons nous réunir, pour décider collectivement de nos revendications, de la construction de la grève, pour augmenter le rapport de force.

La force des travailleurs c'est la grève !

À PSA Poissy, mardi 31 janvier, encore beaucoup de salariés ont fait grève et sont allés manifester contre la retraite à 64 ans, contre cette réforme voulue par les patrons. Des secteurs étaient particulièrement mobilisés comme l'Emboutissage, les Packs et la Peinture. La direction a perdu beaucoup de production. Pour gagner, préparons-nous à étendre la grève contre les donneurs d'ordres de Macron : les patrons milliardaires.

La vengeance mesquine de la direction

Pour rattraper le retard dû à la grève de mardi, la direction fait travailler le samedi et pendant la pause (GJP). Ça n'empêche pas les longues pannes qui bloquent la production... Ça nous repose et ça montre le ridicule de ces H+ imposés à la va-vite.

La meilleure réponse qu'on pourrait faire à la direction ce serait de faire grève pendant les GJP et en restant chez nous les samedis matins.

Madame Irma et son numéro (de médium) vert

Pour PSA Poissy, le directeur a parlé publiquement d'un projet de réunir le Peinture, le Montage avec le Ferrage au B3 en 2030. On conserverait 3 équipes pendant 3 ans jusqu'en 2025... Il n'arrive pas à organiser la production quotidienne et il parle du futur ! Il entend peut-être des voix qui lui disent l'avenir... au téléphone du numéro vert tous les jours.

Vol à grande échelle

Au 1^{er} janvier, les compteurs de modulation ont été remis à 0 mais des centaines de salariés ont accumulés des soldes très négatifs. Ils subiront des retraits de salaires en février et mars. Déjà qu'on est mal payé, avec seulement 4,4 % d'augmentation loin en dessous de l'inflation, maintenant PSA veut nous voler.

Ce n'est nous qui organisons et profitons du chômage : la direction n'a pas à toucher à notre salaire.

On ne se laissera pas brader

À PSA Metz et PSA Trémery, la direction veut supprimer environ 2 000 emplois avant 2026. Elle veut forcer les salariés à quitter PSA pour aller dans 2 nouvelles filiales de Stellantis : E-Transmissions pour fabriquer des boîtes de vitesse des hybrides et E-Motors pour des moteurs électriques. Baisse de salaires et des primes, perte de sa qualification, changement de statut... ça fait rêver, surtout pour aller dans des filiales à l'avenir très incertain. Pour notre avenir, il va falloir forcer PSA à conserver tous nos acquis et nos emplois.

Marche forcée vers des super profits

À PSA Metz et PSA Trémery, la direction annonce en effet une baisse considérable de la production des boîtes de vitesse et des moteurs thermiques avant 2026.

Pour augmenter ses profits, la direction veut concentrer la production en un minimum de sites (notamment chez Fiat pour les moteurs thermiques). Le passage à

l'électrique n'est qu'un prétexte : la direction anticipe de 10 ans l'interdiction de 2035 de vendre des voitures thermiques. D'ailleurs à PSA Metz et Trémery, le carnet de commande est plein et il y a actuellement plein d'heures supplémentaires et d'intérimaires. Le problème de Stellantis ce n'est pas l'écologie mais d'accélérer la rentabilité d'un groupe mondial de 400 usines.

Chômage pour les uns et heures sup pour les autres

À PSA Sochaux, après 6 ans d'existence, la direction a décidé d'arrêter l'équipe de nuit en avril prochain : 750 salariés concernés, très majoritairement des intérimaires qui seront mis en fin de contrat. Pour cette région où PSA est le principal employeur c'est une catastrophe, sachant qu'un emploi en moins à PSA, c'est 3 ou 4 emplois en moins induits dans la région.

Actuellement il y a des samedis obligatoires et des allongements de séances : avec la fin de l'équipe de nuit ça risque de s'accroître. La direction veut là aussi rentabiliser au maximum son usine avec moins de personnel. 300 millions récemment investis pour moderniser l'usine : pas pour sauver les emplois, mais les profits.

Bretagne : deux grèves victorieuses sur les salaires

À Plactic Omnium, sous-traitant pour les pare-chocs de PSA Rennes, fin janvier, une journée de grève a permis aux salariés d'obtenir 5 % d'augmentation, avec un minimum de 150 €.

Quasiment en même temps, 40 km plus loin, chez le sous-traitant de PSA pour les planche de bord Forvia, 5 jours de grève ont permis de gagner 6 % d'augmentation et le paiement d'une partie des jours de grève. Leur patron a vite cédé car ça mettait PSA Rennes au chômage. Ces deux grèves ont mobilisé des centaines de travailleurs, ils en sont ressortis plus fort...

Bêtise, naïveté, soif de profits, ou les trois ?

Macron brandit l'exemple des pays européens pour justifier sa réforme des retraites. En Suède, où l'âge pivot de départ à la retraite a été repoussé à 65 ans, 72 % des hommes et 92 % des femmes à la retraite ont subi une baisse de leur pension. Beaucoup mis au chômage 2 ou 3 ans avant. Celui qui avait porté la réforme au gouvernement, Karl Gustaf-Scherman, le dit lui-même à Macron : « Ne recopiez pas le modèle suédois. » Conseil stupide car baisser les pensions des ouvriers, c'est précisément le but de Macron et du patronat français !



Pour nos retraites, pour l'augmentation des salaires, contre le chômage !

Des travailleurs de PSA, de La Poste, de la SNCF, de l'éducation et des jeunes prendront la parole sur la mobilisation contre la réforme des retraites et ses suites

Meeting du NPA mercredi 8 février, 19h30 à la salle de la Bellevilloise à Paris, métro Jourdain